

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Association d'études et de recherches oblates, *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, vol. II : *Hors de France au temps du Fondateur*, Rome, 2009, 642 p.

par Guy Laperrière

Études d'histoire religieuse, vol. 76, 2010, p. 138-140.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044766ar>

DOI: 10.7202/044766ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Association d'études et de recherches oblates, *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, vol. II : *Hors de France au temps du Fondateur*, Rome, 2009, 642 p.

Les Oblats adorent les dictionnaires. Le premier de la série fut le *Dictionnaire général du Canada*, en 1931, celui du père Louis Le Jeune, un Breton qui avait longtemps vécu au Canada. Puis, à partir de 1976, le père Gaston Carrière publia les trois tomes de son *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada*. On y a ajouté un tome IV en 1989 et un tome V en 2005, qui couvre les religieux décédés jusqu'en 1999. Enfin, à la faveur sans doute de la canonisation du fondateur Eugène de Mazenod en 1995, l'Association d'études et de recherches oblates (AERO) a publié un *Dictionnaire des valeurs oblates* en 1996.

Et voici un autre dictionnaire, le *Dictionnaire historique*. Son ambition, explique l'introduction au volume I, qui couvre la France, est d'être un ouvrage de référence sur les personnes, les lieux, les œuvres et les événements entourant les Oblats, à commencer par les Oblats eux-mêmes. Les deux premiers volumes présentent donc surtout des biographies des Oblats ayant prononcé leur oblation (profession perpétuelle) avant 1861, date du décès du fondateur, mais aussi l'histoire de toutes les maisons fondées avant 1861, histoire qui est conduite jusqu'à la date de publication.

Le volume II couvre les Oblats qui ont œuvré hors de France et les maisons fondées hors de l'hexagone de 1841 à 1861 : Angleterre-Irlande (1841), Canada (1841, tant dans l'Est que dans l'Ouest), Oregon (1847) et Texas (1849), Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka, 1847) et Afrique du Sud (1852), toutes ces fondations concentrées en une dizaine d'années seulement. Nous nous attacherons ici uniquement aux articles concernant le Canada.

On connaît l'importance des Oblats au Canada : c'est de loin la communauté masculine la plus nombreuse (1 493 membres en 1981, contre 735 pour la deuxième, les Jésuites) et c'est aussi celle qui a tenu le haut du pavé tant dans une ville comme Ottawa que dans tout l'Ouest et le Nord du pays (le *Dictionnaire* de Jean LeBlanc relève jusqu'en 2002 le nom de 57 évêques oblates au Canada, et il s'en est ajouté depuis, tel l'historien Claude Champagne, devenu récemment (2009) évêque d'Edmundston). Le *Dictionnaire historique* est donc très instructif. J'y ai relevé, en gros, le nom d'une cinquantaine d'Oblats français venus œuvrer au Canada. Curieusement cependant, l'un des plus célèbres d'entre eux, Jean-Baptiste Honorat, a vu sa biographie (on reproduit ici celle du *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)*, par Normand Séguin) placée dans le volume I. On y trouve aussi une dizaine d'Oblats canadiens, les plus connus étant le père Albert Lacombe et Mgr Alexandre Taché. Pour Lacombe, on a préféré la biographie du père Carrière à celle de Raymond Huel dans le *DBC*, alors que pour

Taché, on a laissé de côté celle de Jean Hamelin (*DBC*) de même que celle du père Carrière. C'est le père Yvan Beaudoin qui a pris charge de cette biographie, ce père étant d'ailleurs l'âme du dictionnaire. Il en a rédigé la grande majorité des articles, tant dans le volume I que dans le volume II et se tire fort honorablement d'affaire, citant de nombreuses sources originales. Pour chaque article, l'origine de la rédaction est clairement indiquée (par exemple : Carrière, complété par Beaudoin). L'ouvrage est agrémenté de photos tant des personnes que des maisons, un atout indéniable.

La partie la plus neuve et la plus intéressante est celle qui porte sur les différentes maisons ou missions. Il y en a une trentaine pour le Canada. Certaines notices sont plus élaborées et ont été confiées à divers collaborateurs, presque toujours Oblats. Citons, parmi les plus intéressantes, celles sur Saint-Pierre-Apôtre, à Montréal (Maurice Lesage), sur Saint-Sauveur, à Québec (Laurent Roy), sur le diocèse d'Ottawa et l'Université d'Ottawa (Alexandre Taché), sur le scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa (Maurice Gilbert). Pour la moitié de ces articles, le début et la fin de la mission sont indiqués ; il aurait été utile de l'indiquer aussi pour les autres.

Deux points m'ont frappé dans les biographies. D'abord, le peu de formation que recevaient les Oblats envoyés en mission. Habituellement, après une année de noviciat, ils sont ordonnés prêtres un an ou deux plus tard et partent aussitôt en mission. L'autre point est la franchise du rédacteur, le plus souvent le père Beaudoin. Les appréciations des supérieurs sur les sujets sont reproduites sans retenue et on n'hésite pas à parler des sujets expulsés de la congrégation. Ainsi, on reproduit cet extrait de notice nécrologique : « Le père Le Floch, parmi les imperfections humaines que Dieu lui laissait pour l'humilier, avait la manie de la critique [...] »

Et pour les expulsions, on n'y va pas avec le dos de la cuillère. Voici une lettre lue en conseil en 1853 (je n'ose reproduire le nom) : « Ce misérable prêtre s'est conduit de la manière la plus indigne dans sa mission de Vancouver. Cédant à des passions criminelles, il s'est abandonné aux derniers excès, au grand scandale et des Sauvages et des colons canadiens qui ont tout connu par les révélations qu'en ont faites les malheureuses victimes de la séduction. » Il n'y eut qu'une voix parmi les membres du conseil « pour demander que cet indigne sujet fût frappé sur-le-champ de la punition qu'il méritait si bien, c'est-à-dire l'expulsion ignominieuse du sein de la Congrégation qu'il a si horriblement compromise. » (p. 345). Faut-il reproduire tout cela dans un dictionnaire ? Je ne suis pas sûr que la protection des réputations y trouve son compte...

Ce *Dictionnaire historique* connaîtra-t-il une suite ? Disons d'abord qu'il sera traduit en anglais, qu'il est disponible sur le site de l'Administration générale de la congrégation et que l'AERO, dans l'introduction générale

du volume I en 2004, annonce que «chaque volume paraîtra quand il y aura un nombre suffisant d'articles et de pages; chacun aura un index qui indiquera le contenu des volumes précédents.» À ce compte-là, l'avenir des dictionnaires chez les Oblats est bien assuré!

Guy Laperrière
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Cœur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Éditions Carte Blanche, 2009, 377 p.

« Faire de ma vie une réponse d'amour »

Mère Marie du Sacré-Cœur

Dans ce livre qui est le fruit d'un labeur de plus de cinq ans, sœur Denise Goulet retrace la vie de Mère Marie du Sacré-Cœur, née Frédérica Giroux, fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (m.c.r.). Ce n'est pas tant le soin porté à établir les principaux repères sociohistoriques de la vie de la fondatrice qui soit remarquable que la recherche constante de l'auteure d'établir «la manière dont Dieu s'est révélé dans notre monde à travers le vécu de cette femme». En ce sens, il nous semble essentiel d'articuler ce compte rendu de lecture autour de trois idées principales. Premièrement, nous verrons comment divers événements ont formé cette femme à accueillir la volonté et la Providence de Dieu. Deuxièmement, nous soulignerons la manière dont l'Amour du Christ fut la source vivifiante d'un tel engagement. Enfin, nous tenons à expliciter la manière dont ce livre s'inscrit plus largement dans l'histoire missionnaire contemporaine du Québec.

Bien que née dans un milieu socioéconomique privilégié, Frédérica Giroux fait rapidement l'expérience de la perte. Elle a 11 ans quand elle apprend la fragilité de la vie humaine par la mort de son unique frère, François. Trois ans plus tard, c'est sa mère qui est prématurément ravie à sa famille. À travers ces deuils, sa foi ne cesse de s'approfondir, au point qu'elle décide de donner sa vie à Dieu après des études à l'École Normale Jacques-Cartier, dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (c.n.d.) et une année de perfectionnement en latin et en anglais. Le 22 août 1908, âgée de 20 ans, Frédérica entre dans la congrégation des sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (m.i.c.). Devenue professe deux ans et demi après son entrée dans la communauté, sœur Marie du Sacré-Cœur entretient une relation privilégiée, marquée par une véritable harmonie de vision et d'actions, avec la fondatrice et supérieure des m.i.c., sœur Marie du Saint-Esprit (Délia Tétreault). Son